Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 6 (1933)

Heft: 1

Artikel: La fin de l'architecture nouvelle en Russie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-119733

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La fin de l'architecture nouvelle en Russie.

Les résultats du grand concours international d'architecture pour la construction du Palais des Soviets à Moscou ont provoqué parmi les architectes d'avant-garde une certaine émotion, bien compréhensible.

En effet, le projet primé porte nettement l'empreinte du formalisme le plus conventionnel. Et pourtant, jusqu'ici, les architectes de l'U. R. S. S. passaient pour être aussi révolutionnaires dans le domaine de la construction que dans celui de l'économie politique.

Que s'est-il donc passé ?

Les renseignements que nous avons pu obtenir par l'intermédiaire de quelques architectes suisses et allemands engagés pour le plan quinquennal nous permettent de donner à nos lecteurs quelques éclaircissements à ce sujet.

La Russie est restée longtemps en dehors des mouvements en faveur d'une architecture nouvelle.

Il faut tout d'abord constater que la Russie d'avant-guerre n'a guère pris part à l'évolution qui s'est fait sentir dans l'architecture depuis la campagne de l'Anglais Ruskin. Elle n'a pas été touchée non plus par les idées des rationalistes hollandais (Berlage), ni par les exemples de l'architecture « Jungenstil », pas plus que par le mouvement classisiste qui voulait faire revivre l'époque Louis-Philippe.

L'ancienne Russie ne possédait ni la classe des ouvriers qualifiés, ni la riche bourgeoisie moyenne de nos pays. Entre le prolétariat et la classe des commerçants et des fonctionnaires il y avait un abîme. Le problème du logement ouvrier et celui de la classe moyenne modeste n'avait donc jamais été abordé par les architectes russes. Ces derniers ne pouvaient donc arriver à la formation et à la maîtrise qu'implique la recherche des solutions rationnelles de ce problème, tel que ce fut le cas pour les techniciens de nos pays.

La révolution d'octobre permit à un groupe de jeunes architectes révolutionnaires, d'obtenir une victoire apparente sur la génération d'architectes précédente.

Aussi longtemps qu'en U. R. S. S. les travaux de construction ne furent pas importants, ces jeunes artistes, peu expérimentés, eurent toute latitude d'établir les projets les plus utopiques. Mais sitôt que les grandes tâches du plan quinquennal placèrent la Russie devant des problèmes concrets et des réalisations immédiates, **une forte réaction se dessina.**

La parole était maintenant aux anciens techniciens expérimentés. Comme un grand nombre d'architectes de l'ancien régime passèrent finalement au service du nouveau gouvernement, il est compréhensible qu'ils utilisèrent les circonstances et battirent en brèche la nouvelle architecture en l'attaquant pas ses points faibles en Russie: le manque de préparation technique et de culture générale.

La nouvelle architecture était vaincue.

Cette défaite est accentuée par une circonstance significative qui exprime bien la grande différence qui existe entre nos pays et la Russie actuelle.

Chez nous le principe de la libre concurrence dans le domaine artistique est admis dans une certaine mesure, comme dans d'autres domaines.

La Russie des Soviets exige d'une idée qu'elle se mette entièrement au service de la révolution.

La nouvelle architecture a laissé passer cette occasion, si bien qu'aujourd'hui elle a contre elle non seulement la jeunesse du pays, mais encore, ce qui est plus grave, toute l'idéologie révolutionnaire.

Les arguments qui sont officiellement opposés à l'architecture nouvelle peuvent se résumer comme suit:

1. **Les idées en matière d'architecture nouvelle sont le résultat du régime capitaliste avec sa technique rationalisée et standardisée.**

2. L'aversion de la nouvelle architecture pour une certaine monumentalité symbolique et son incapacité de remplir les buts purement esthétiques de l'architecture sont l'expression de la décadence de la culture bourgeoise.

3. La tendance utopique de l'architecture nouvelle (Le Corbusier) cherche, comme les utopistes de la gauche en matière politique, à brûler les étapes par lesquelles doit passer le socialisme, et doit être considérée de ce fait comme contre-révolutionnaire.

4. Enfin, le but du socialisme n'est pas de détruire les valeurs du passé, comme le fait le régime capitaliste décadent actuel, mais de conserver ces valeurs et de les développer.

Que penser de cette argumentation ?

En fait, ces arguments révèlent une méconnaissance complète de la situation. L'architecture nouvelle prend incontestablement son point de départ dans la situation créée par la technique si développée de nos pays capitalistes. Mais on ne pourrait lui reprocher d'être un signe de décadence, que dans la mesure où ses tendances dépassent celles que le régime actuel s'est fixé.

Il n'en reste pas moins vrai que nos pays seuls possèdent les possibilités techniques et les conditions de culture générale qu'exige l'architecture nouvelle pour son développement.

La Russie des Soviets, par contre, ne possède aucune de ces conditions. Et c'est pour cette raison que le récent revirement que l'on peut constater en U. R. S. S. est fort compréhensible, mais ne prouve absolument rien contre ou en faveur du mouvement moderne dans la construction.

Nous sommes convaincus que l'architecture nouvelle prendra pied en Russie comme chez nous lorsqu'elle trouvera dans ce pays la culture générale nécessaire à sa compréhension et les conditions techniques indispensables à son développement.

Quand sera-ce ? A cette question il ne nous est pas possible de répondre aujourd'hui. H.